

SOCIETE DE VOLCANOLOGIE GENEVE

C.P. 75, CH-1261 LE VAUD, SUISSE

(www.volcan.ch FAX 022/786 22 46, E-MAIL: SVG@WORLD.COM.CH)

SVG



GENEVE

124 Bulletin mensuel



Nouvelles de la Société	p. 3
Activité volcanique	p. 4
Etna	
Focal	p. 5-6
Stromboli	
Point de Mire	p. 7-9
Karthala	
Récit de voyage	p. 10-24
Indonésie (1er partie)	

MOIS PROCHAIN

Nous partirons au Kilauea et voyagerons dans le temps à la rencontre du volcanisme de Terre Neuve

IMPRESSUM

Bulletin de la SVG No124, 2013, 24p, 240 ex. Rédacteurs SVG: P.Vetsch, J.Metzger & B.Poyer (Uniquement destiné aux membres SVG, N° non disponible à la vente dans le commerce sans usage commercial).

Cotisation annuelle (01.01.13-31.12.13) SVG: 70.- CHF (50.- Euro)/soutien 100.- CHF (80.- Euro) ou plus.
Suisse: CCP 12-16235-6

IBAN CH88 0900 0000 1201 6235 6

Paiement membres étrangers: RIB, Banque 18106, Guichet 00034, N° compte 95315810050, Clé 96.

IBAN (autres pays que la France): FR76 1810 6000 3495 3158 1005 096 BICAGRIFRPP881
Imprimé avec l'appui de:



et une Fondation Privée

En plus des membres du comité de la SVG, nous remercions **N. Duverlie, S. Chermette & P. Rollini** pour leurs photos/ articles, ainsi que toutes les personnes, qui participent à la publication du bulletin de la SVG.

DERNIERES MINUTES -DERNIERES MINUTES



WHITE ISLAND (NLLE-ZELAND)
légère diminution d'activité, mais risque d'explosions reste possible



<http://www.gns.cri.nz/Home/Learning/Science-Topics/Volcanoes/New-Zealand-Volcanoes/White-Island/White-Island-latest>

Le Semeru depuis Gunung Sawur (© Photo P.Rollini)

RAPPEL : BULLETIN SVG SOUS FORME ÉLECTRONIQUE ET SITE WEB

Les personnes intéressées par une version électronique du bulletin mensuel de la SVG à la place de la version papier, sont priées de laisser leur adresse électronique, avec la mention bulletin, à l'adresse suivante : membresvg@bluemail.ch et... le bulletin du mois prochain vous parviendra encore plus beau qu'avant ■

SVG

Le site web de la SVG est accessible. Son adresse est facile:

www.volcan.ch





NOUVELLES DE LA SOCIETE -NOUVELLES DE LA SOCIETE -NOUVEL-

Nous continuons nos réunions mensuelles **chaque deuxième lundi** du mois.
La prochaine séance aura donc lieu le:

REUNION MENSUELLE

lundi 11 mars à 20h00

dans notre lieu habituel de rencontre situé dans la salle de:

MAISON DE QUARTIER DE ST-JEAN
(8, ch François-Furet, Genève)

Elle aura pour thème:

VOLCANS D'INDONESIE
P. ROLLINI



Papandayan, le cratère formé lors de l'éruption de 2002 (Photop.Rollini)



ACTIVITE VOLCANIQUE - ACTIVITE VOLCANIQUE - ACTIVITE VOLCANI- FONATINES DE LAVE ET COULÉES AU CONE SE ET EXPLO- SIONS STROMBO- LIENNES À LA BOCCA NUOVA ET À LA VORA- GINE (ETNA)

Presque 10 mois (24 avril 2012) après la dernière phase de fontaines de lave, des nouvelles séquences éruptives ont démarré le 19 février 2013 au nouveau cône SE (NSEC). En ce début mars 2013, pas moins, de 5 phases de paroxysmes se sont déjà succédées, certaines durant moins de 36 heures, ce qui est exceptionnel (la dernière fois que cela s'était produit c'était en février 2000). Non seulement des fontaines de lave spectaculaires, de plusieurs centaines de mètres de haut, avec d'abondante coulées dévalant les fortes pentes du rebord est de la Valle del Bove, se sont déroulées mais aussi l'ouverture de nouvelles fissures (propagation de dykes) et de bouches émissives sur le flanc SE du cône SE (bouches à 2850m et 2800 m respectivement), ainsi que des phases

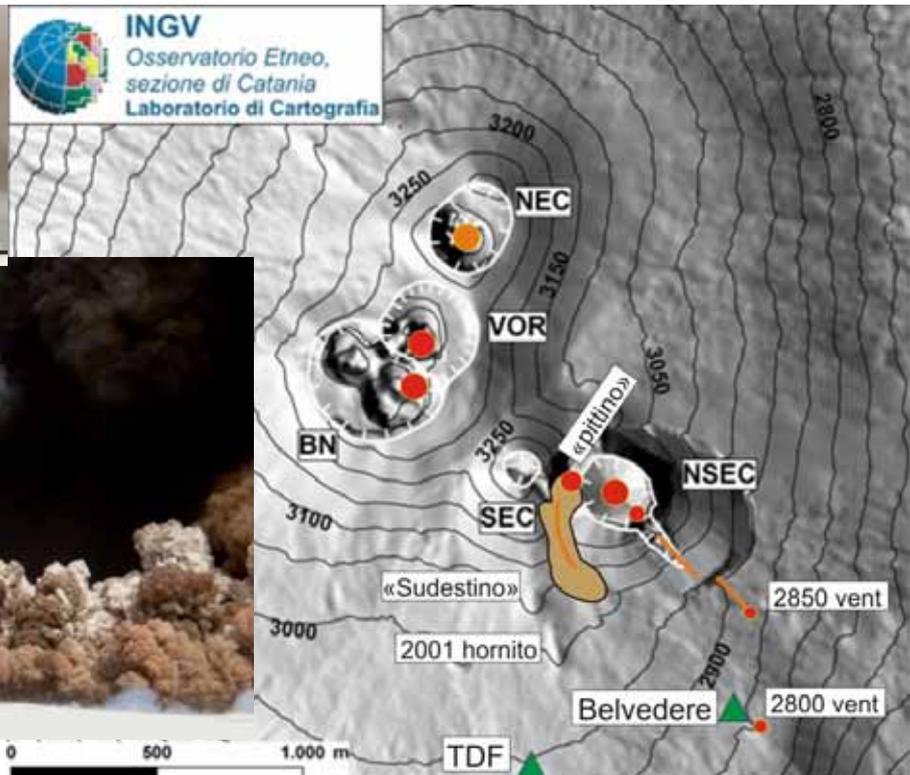


Cône Central de l'Etna depuis le SW avec de l'activité dans la Bocca Nuova et la Voragine ! (Remerciements à Roberto Schillaci, 27.02.13)

d'effondrements (zone du «pittino» puits d'effondrement né en août 2012, sur le flanc SW du nouveau cône) sur la selle entre le l'ancien SE (SEC) et le nouveau (NSEC).

Cet début d'année à l'Etna est encore plus particulier car, en plus des phases paroxysmales au nouveau cône SE, les cratère sommitaux se sont eux-aussi réactivés, avec l'apparition d'explosions stromboliennes, avec des projec-

tions parfois sur les flancs externes du cône central de l'Etna, non seulement dans la Bocca Nuova mais également, pour la première fois depuis octobre 1999, dans le plus ancien cratère de l'Etna: la Voragine



28.02.13 Fontaine de lave sortant du «pittino», avec le panache lié à un effondrement.

En haut: 20.02.13, paroxysme avec la bouche à 2850 m active (Photos F.Ciancitto, INGV-OE)

Document INGV

http://www.ct.ingv.it/index.php?option=com_content&view=article&id=579&lang=it



FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL FOCAL

STROMBOLI
fin décembre 2012
photos N. DUVERLIE





STROMBOLI
fin décembre 2012 (suite)
photos N. DUVERLIE





POINT DE MIRE - POINT DE MIRE - POINT DE MIRE - POINT DE MIRE

Sylvain CHERMETTE membre depuis de nombreuses années de la SVG et dirigeant de l'agence de voyages « 80 Jours Voyages » a profité d'un déplacement sur le Karthala à la Grande Comores pour nous faire un état des lieux à propos du volcan resté calme depuis 2007 !

Le volcan :

Moins connu et bien moins visité que le piton de la Fournaise à la Réunion, le Karthala, son voisin de l'océan indien, n'en est pas moins intéressant ! Cet imposant volcan d'une altitude de 2361m repose à 3300m sur le plancher océanique. Ces éruptions sont plus imprévisibles que celles du Piton de la Fournaise et a connu quelques éruptions récentes qui ont marquées les esprits. C'est particulièrement le cas de l'éruption de 1977 où les coulées de lave dont le point d'émission était situé à très basse altitude, ont sinistré le village de Singani à 30km seulement au Nord de la Capitale Moroni. Outre les éruption effusives sur ses flancs, comme en 1977, le volcan s'est aussi manifesté par des éruption

**LE VOLCAN
KARTHALA (LA
GRANDE COMORES –
DÉCEMBRE 2012)
Sylvain CHERMETTE (80
Jours Voyages) en
collaboration avec Hamidi
SOULE (Observatoire
Volcanologique du
Karthala)**



magmatiques ou phréomagmatiques (juillet 1991 & avril 2005 & novembre 2005 & mai 2006 & janvier 2007), sur la zone sommitale du volcan. L'éruption de 2005 a d'ailleurs pulvérisé 2 fois le lac d'eau à l'intérieur du cratère Choungou Chahalé, produisant d'importantes retombées de cendres atteignant jusqu'à 10 cm à Morini. C'est aussi en 2005 qu'est apparu un lac de lave au fond de ce cratère en lieu et place du lac d'eau... Ce lac alimenté par deux fontaines actives se solidifiera toutefois assez rapidement ! Cette année là, les retombées de cendres souilleront les réserves d'eau et priveront un temps quelques 175000 habitants d'eau potable, mais aucune victime ne sera à déplorer. La dernière éruption du volcan date de 2007 et s'est produite dans le deuxième cratère, le Chagnouméni finissant de le combler de matériaux sans toutefois le faire déborder. (150m de profondeur en 1936... dont il ne restait plus que 5m à combler en 1980 suite aux éruptions de 1948 et 1965).



Eruption de 2005 (photo OVK)



L'ascension :

Départ matinal à 4:30 de Moroni pour pouvoir accéder au volcan sans trop souffrir de la chaleur. Nous partons pour 2 jours et allons passer la nuit sous tente sur le volcan. Après une petite demi-heure de route, nous atteignons le village (endormi) de Mvouni où démarre le sentier à travers les plantations de bananiers et de tarrots. Il nous faudra 3 heures 30 pour rejoindre les dernières cabanes de paysans et sortir complètement de la végétation dense. C'est à partir de là que le paysage change vraiment et que nous montons à travers une végétation moins dense mais surtout beaucoup plus rase. Il nous faudra deux bonnes heures encore pour arriver au bord de la caldera et découvrir un paysage lunaire, un désert de cendre et d'arbres morts ! En effet, ce volcan a la particularité d'avoir une énorme caldera de 3km sur 4. Les scientifiques estiment que cette caldera d'effondrement ne s'est probablement pas produite en une seule fois et qu'elle date d'au moins 4000 ans. C'est dans cette immense caldera que sont les deux cratères actifs, le Choungou Chahalé (éruptions de 2005) et le Chagnouméné (2007).



Eruption de 2005 (photo OVK)



Eruption de 2005 (photo OVK)

Le Choungou Chahalé :

Le cratère est impressionnant par sa profondeur (environ 250/300m) et ne présente plus de lac (ni d'eau, et bien sûr ni de lave !) On voit encore au fond les traces des 2 fontaines qui sont restées en activité bien après que le lac de lave se soit solidifié ! Ce dernier par contre, n'est plus vraiment identifiable car recouvert de nombreux dépôts liés aux éboulements et aux retombées de cendres de 2007 issues du cratère voisin ! Dernières traces d'une activité, il reste quelques fumerolles dans le fond du cratère mais surtout sur les lèvres de ce dernier !

Le Chagnouméné :

Ce cratère quand à lui est maintenant rempli, ce qui nous permet de marcher sur la cendre, d'observer de près les fumerolles et d'aller jusqu'aux laves les plus récentes issues de la solidification de la fontaine de lave de 2007.

La descente :

Le lendemain matin nous permet de profiter une dernière fois de ce paysage grandiose avant d'attaquer la descente (et juste avant l'arrivée de nuages !). En effet, nous avons prévu de descendre par le côté Est du volcan. Ce sentier (presque disparu sur la partie haute) permet de passer par la soufrière, le lac Ntsongoma et une très belle et imposante grotte de lave ! Outre le fait que la distance à parcourir est nettement supérieure, une grande partie de la descente se fait sur un sentier tracé dans les champs de lave AA rendant cette descente interminable (comme toujours avec les laves AA !!!). A 2600m d'altitude, nous faisons escale à la soufrière. Ce site déjà mentionné dans les écrits les plus anciens ne



semble pas avoir beaucoup évolué au cours des siècles. Il s'agit de dépôts de soufre issus d'un dégazage permanent à une température d'environ 96°C. Plus bas au milieu de la végétation nous découvrons un petit lac (Ntsongoma) puis une très belle grotte (grotte du Capitaine Dubois) peu avant d'arriver au village Bahani.

Evaluation des risques et observatoire volcanologique du Karthala :

Je profite de cet article pour remercier chaleureusement Hamidi SOULE en charge de l'observatoire volcanologique du Karthala (OVK) pour son accueil et les riches échanges que nous avons eu, permettant de mieux comprendre ce complexe volcanique. Car le Karthala aussi imprévisible qu'il



soit, est tout de même surveillé de près par l'OVK. Ainsi, le cône volcanique est équipé de 8 stations sismiques, 4 au sommet et 4 sur les flancs, mais aussi de deux stations inclinométriques et d'une station extensiométrique pour les mesures des déformations, d'une station de détection de gaz précurseur (CO₂), et enfin de deux caméras (Sud & Nord-Ouest). Malheureusement, cette surveillance est rendue difficile par un problème de maintenance du matériel qui souffre beaucoup, en particulier les éléments d'alimentations malmenés par le climat humide qui règne en certaines saisons ! Toutes les mesures disponibles sont toutefois télé-transmises directement à l'OVK à Moroni. Un système d'alerte précoce (avec un serveur permettant le déclenchement d'appel téléphonique des responsables de l'OVK) est en place, permettant de faire face à une nouvelle crise sismique à n'importe quel moment !

Ce volcan est complexe. Il est encore très peu étudié et nous ne savons que peu de choses sur sa dynamique éruptive, le fonctionnement de sa ou ses chambres magmatiques, etc. Rendez-vous pour la prochaine éruption que nous souhaitons proche, spectaculaire... et bien sur sans conséquences négatives sur les populations qui vivent sur les flancs du volcan.



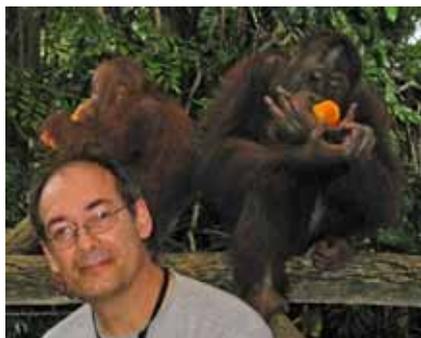
Eruption de 2005 (photo OVK)



RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RE-

RECIT DE VOYAGE : TRANS-JAVANAISE, ET QUELQUES EXTRAS, ETE 2012

1er partie
Texte et photos
Pierre Rollini



Krakatoa, Merapi, Kelud, Papandayan, Kawah Ijen... des noms qui m'ont fait rêvé depuis longtemps. Des volcans mythiques à l'origine de ma première visite en Indonésie en 1983, à une époque où il fallait encore marcher 20 km pour se rendre sur la lèvre du Kawah Ijen, encore complètement hors des circuits touristiques. Je suis retourné dans l'archipel en 1998 et en 2002, puis j'ai boudé l'Asie pendant 20 ans, mon travail m'ayant rapproché du Mont St-Helens et de l'ouest américain où j'y ai découvert d'autres paysages sublimes, volcaniques ou sédimentaires, qui m'ont attiré pendant les deux dernières décennies. Mais l'attrait de l'Asie ne m'a jamais quitté, et ma fille Carine, 8 ans et demi et bonne marcheuse, était prête pour d'autres aventures. Lorsque mon chef actuel et camarade d'études Jovan m'envoie ce mail, un dimanche de février 2012, me disant qu'il venait d'acheter 5 billets pour l'Indonésie pour sa famille, aller sur Bali et retour de Jakarta, je n'ai pas eu besoin de très longtemps pour décider ma petite famille à les accompagner. Ma dernière visite indonésienne en 1992, sur les volcans de l'est de Java et du nord des Célèbes, s'étant justement déroulée en compagnie de Jovan et de sa femme Dominique, sans enfants à l'époque, je savais que nous partagions cette même envie de découverte de ces merveilleux paysages volcaniques. Et si nous préparions un périple varié, alternant visites de volcans, de villes ou de temples, agrémenté de quelques jours de repos ou de plage, je savais que nous pourrions contenter tout le monde, ma fille Carine et aussi Anna, 18 ans, et les jumeaux Alexandre et Simon, 16 ans, les enfants de Jovan.



Caldera du Bromo depuis point de vue du Penanjakan

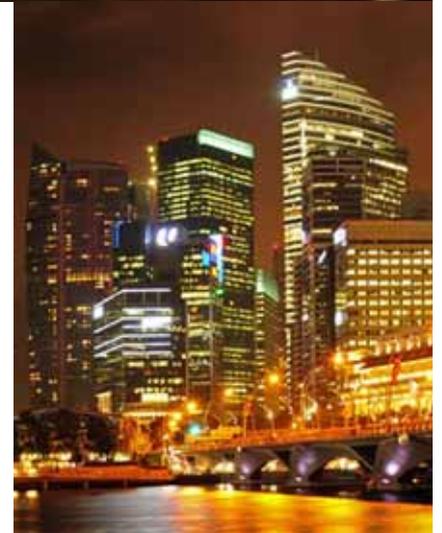


Restait à voir comment nous allions organiser ce périple, une fois les billets d'avion en poche. En parlant avec Régis, il me donne le contact de Syaiful, le guide indonésien qui l'a accompagné lors de ses récents voyages au Kawah Ijen. Et quand j'ai demandé à Patrick comment il s'y était pris pour ses 3 jours de camping au Krakatoa en fin de voyage, il m'a dit que Syaiful a pu organiser cela en dernière minute. Après quelques échanges de mails, nous obtenons l'adresse de l'agence pour laquelle travaille Syaiful, c'est Aneka Kartika Tours and Travel Services basée à Surabaya. Nous proposons un itinéraire détaillé et Ira de l'agence va nous organiser les transports, minibus ou jeeps selon les endroits, les hôtels et petits-déjeuners. Il nous faudra quelques semaines de préparation et d'échanges de mails pour quelques précisions, changements d'hôtels car nous ne désirons pas le luxe à tout prix, ou changements d'itinéraire afin de ne pas perdre un jour de trajet ou de maximiser les quelques endroits où nous passerons plus d'une nuit. Question guide, nous voyagerons en compagnie de Syaiful pour la partie javanaise de notre périple, mais aurons un autre guide pour Bali. A quelques jours du départ, tout est réglé et l'aventure, pour laquelle j'ai pris un mois de congé non payé, peut commencer, du 12 juillet au 19 août 2012.



Singapour by night (CBD, central business district) & (Marina Bay Sands)

Jeudi 12 juillet. Départ de Genève en fin d'après-midi pour Francfort, puis vol direct de 12h en Airbus A380 avec environ 600 passagers pour Singapour, où nous arrivons en milieu d'après-midi le lendemain. Nous avons décidé de faire une petite escale de 2 nuits avant de rejoindre l'Indonésie, histoire de couper un peu le trajet et de refaire une visite rapide de la ville-état. Vu l'heure déjà tardive, nous ne nous attardons pas à Changi, l'immense aéroport de Singapour, et prenons le métro jusqu'à l'arrêt Bugis, non loin de Bencoolen Street où dormaient autrefois la plupart des routards. Jolie chambre au South East Asia Hotel, bon rapport qualité-prix pour Singapour. Je déballe rapidement mon trépied, car une des raisons de notre visite est que je voulais prendre quelques photos du centre-ville de nuit. Nous y allons à pied, en passant devant le fameux hôtel Raffles, puis la cathédrale St-Andrew's, à côté de laquelle une grande pelouse me donne une première vue intéressante du central business district, où se trouvent une bonne partie des gratte-ciels de la ville. Un peu plus loin, depuis un des ponts la traversant, la Singapore River permet quelques belles réflexions. La statue du Merlion, l'emblème de la ville avec sa tête de lion et son corps de poisson, est en réfection, mais la vue du Marina Bay Sands, un hôtel-casino de 200 m de haut au sommet duquel est posée une plateforme de plus de 300m de long, l'une des dernières folies architecturales de Singapour, est plutôt impressionnante à travers la baie.



Samedi 14 juillet. La météo s'annonce pluvieuse, nous décidons alors de passer la journée au zoo de Singapour, un des plus grands d'Asie. Tigre blanc, varan de Komodo ou collation en compagnie des orangs-outans restent des moments forts malgré la pluie. En début de soirée nous allons nous promener et nous restaurer à Chinatown avant de rentrer à l'hôtel bien fatigués.



Zoo de Singapour, varan de Komodo

Dimanche 15 juillet. Départ très matinal pour Changi en taxi, puis vol Garuda de 2h30 pour Denpasar, avec au passage une vue lointaine du cône du Semeru, puis des vues plus rapprochées du massif de l'Ijen à l'est de Java où nous nous rendrons dans quelques jours. Comme nous resterons 35 jours sur le territoire indonésien, nous avons obtenu un visa à l'avance en Suisse, ce qui nous permet d'éviter une heure de queue à l'aéroport. Taxi pour Kuta où nous prenons possession d'une jolie chambre au Vina Holiday Villa Kuta Bali, un joli hôtel un peu en retrait de la plage de Kuta. Première ballade sur la plage, repos à la piscine, et le soir Jovan et sa famille nous rejoignent à l'hôtel, ils arrivent de Suisse après des escales à Doha et Singapour. Retrouvailles devant un bon souper indonésien et des bières Bintang.



Lundi 16 et mardi 17 juillet. Deux jours de farniente avant d'attaquer les choses sérieuses. Au programme, se reposer du voyage, baignade et bronzette sur la plage de Kuta, bons restaurants, un peu de change en essayant de ne pas se faire arnaquer (les «money changers» de Kuta sont réputés pour cela), un peu de shopping. Le matin du 17 est pluvieux, en fait un vrai déluge peu avant le lever du soleil, et nous espérons ne pas nous retrouver sous une telle pluie lors d'une de nos excursions volcaniques à venir. Ira nous a transmis les coordonnées de notre guide pour Bali, et le 17 au soir nous lui téléphonons mais il ne semble pas au courant! L'agence étant fermée pour la nuit, c'est un peu stressés que nous allons nous coucher, en espérant qu'il s'agit juste d'un petit problème de communication.



Bali, rizières près d'Ubud

Mercredi 18 juillet. Le téléphone me réveille avant 7h. C'est Dana Lee, notre nouveau guide pour Bali, qui nous signale qu'il y a effectivement eu un petit problème avec l'agence à Surabaya, mais que tout est maintenant en ordre. Il viendra nous chercher peu avant midi à l'hôtel. Effectivement, à peine les bagages rassemblés que Dana arrive avec le chauffeur d'un minibus 15 places Isuzu presque neuf et une jeep pour nos bagages, au cas où ceux-ci auraient été trop volumineux. Nous partons en direction de Denpasar et Ubud, un village devenu très (trop) touristique au fil des ans, en faisant une petite halte pour se balader dans de belles rizières verdoyantes. Une fois nos chambres prises au Ganesha Ubud, nous marchons en direction de la forêt des singes (une colonie de macaques dans une forêt luxuriante avec des temples), que nous visitons en compagnie de beaucoup d'autres touristes.

Jeudi 19 juillet. Départ tranquille vers 10h, en direction de la caldera du Mt Batur. En route, nouvelle visite de belles rizières, puis nous stoppons dans un petit village où une crémation est en préparation. De nombreux balinaï et balinaïses en habits traditionnels s'affairent à la préparation de toutes sortes de décorations et d'offrandes. C'est une des choses fantastiques à Bali, on tombe encore souvent par hasard sur une cérémonie, où le touriste est généralement bien toléré. Arrivant avec un guide local, c'est encore plus facile pour notre groupe, et Dana nous sert d'intermédiaire pour comprendre ce qui se passe. Prochaine étape, Gunung Kawi, un complexe de temples datant du XI^{ème} siècle, magnifiquement situé près d'une rivière et de rizières en terrasses très photogéniques. Le temps est partiellement couvert quand nous arrivons à Penelokan, le village situé à 1400m d'altitude sur la crête de la caldera du Batur, mais la vue sur le volcan, le lac et les parois de la caldera est quand même impressionnante. Descente très raide sur Kedisan au bord du lac, que nous longeons jusqu'à Toya Bungkah, où l'agence nous a fait une surprise en nous réservant 3 bungalows à



Bali, Lever de soleil depuis le Batur sur L'Agung et le Rinjani

l'hôtel The Ayu qui sera, et de très loin, notre hôtel le plus luxueux du voyage. Chaque bungalow, parfaitement isolé de ses voisins, comprend en effet une piscine dans laquelle on peut plonger directement de la chambre à coucher, un jacuzzi, une salle de bain en extérieur où l'on peut prendre sa douche à la belle étoile ou se laver dans une baignoire assez grande pour une famille de 4! L'hôtel comprend encore une des sources chaudes du village, et c'est avec grand plaisir que nous nous y prélassons avant d'aller manger dans un petit restaurant du village, la carte de l'hôtel nous paraissant bien trop chère pour notre budget.

Vendredi 20 juillet. Réveil très matinal à 3h30 pour l'ascension du Mt Batur (1717m) en compagnie de guides locaux. Apparemment il est devenu quasiment impossible de gravir le Batur sans guide, mais dans notre cas, comme nous partons de nuit, c'est plutôt agréable d'être accompagnés, surtout pour le début du chemin dans la forêt où il y a un certain nombre de sentiers qui se croisent. Entre 1h30 et 2h de marche assez raide pour nous retrouver au sommet avant le lever du soleil, avec un assez grand nombre de touristes, l'ascension du Batur



Bali, caldera du Batur



étant devenue une des marches les plus populaires de Bali, pouvant s'organiser de partout, y compris depuis les plages du sud. Très belles vues sur l'Agung et plus loin le Rinjani sur l'île de Lombok, le lac Batur étant caché par une mer de nuages qui monte très vite. Quand le soleil se lève enfin, nous sommes dans les nuages, c'est alors le moment de casser la croûte, pain, confiture et œufs cuits dans des fumerolles proches du sommet, un classique pas toujours très frais ! Un bon café pour se réchauffer avant de quitter les nuages et d'entamer la descente, où nous nous rendons compte des pentes gravies dans le noir. Le lac est maintenant parfaitement visible, et il ne nous faut qu'une heure pour nous retrouver à l'hôtel pour prendre notre deuxième petit-déjeuner, avant de relaxer nos muscles fatigués par un massage ou un bain dans les sources chaudes. Nous ne profiterons malheureusement pas plus longtemps du luxe de l'hôtel, car il est déjà midi et le bus nous attend pour partir, et nous avons de belles vues sur le Batur maintenant dégagé. Retour sur le bord de la caldera, que nous longerons sur plusieurs kilomètres avant d'entamer la longue descente sur les plages du nord. Pour notre dernière nuit balinaise, nous sommes à Lovina Beach où nous profitons bien de la piscine de l'hôtel.



Samedi 21 juillet. Environ 2h de bus jusqu'à Gilimanuk, où nous disons au revoir à Dana et au chauffeur et prenons à pied le ferry pour Ketapang sur Java. De l'autre côté, Syaiful nous attend avec deux 4x4 pour aller au Kawah Ijen. Le premier contact est tout de suite sympathique, et nous partons immédiatement pour 1h30 de voiture via Banyuwangi pour Licin, un petit village sur les pentes de l'Ijen. Très jolis bungalows simples dans un jardin verdoyant à l'Ijen Resto and Hotel, excellent nasi goreng, et petit tour au village pour acheter 2-3 snacks pour le lendemain.

Dimanche 22 juillet. Réveil à 02h30, départ à 03h pour environ 1h de 4x4 jusqu'au Pos Paltuding, le point de départ de la marche de 3 km jusqu'au bord du cratère du Kawah Ijen. Nous sommes malheureusement un peu trop tard pour

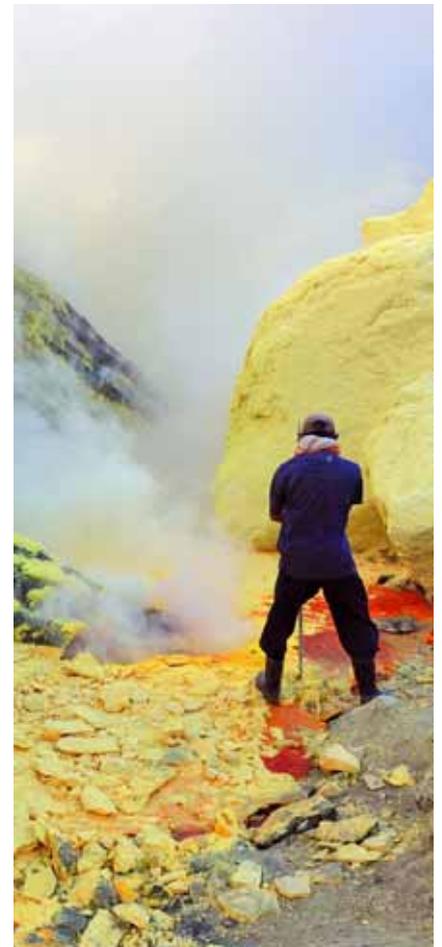


Kawah Ijen, vue plongeante sur le lac d'acide



Java, lever de soleil sur le Raung depuis le Kawah Ijen

les fameuses flammes bleues si chères à Régis et Olivier, mais tant pis, le lever du soleil sur la plateau d'Ijen reste mémorable, en particulier les premiers rayons de soleil sur le haut du Raung, l'autre volcan actif du plateau qui culmine à plus de 3000m. Quand tout le monde est arrivé, nous faisons le point et les deux Dominiques et Carine décident de ne pas descendre dans le cratère au vu de la quantité de gaz, c'est vrai que l'on tousse déjà un peu sur la lèvre. Elles s'installent juste avant le début de la descente raide, et ainsi pourront profiter du paysage et du passage des porteurs de soufre pendant que Jovan, les jumeaux, Anna, Syaiful et moi allons passer deux bonnes heures au fond du cratère. Il n'y a au début qu'un touriste qui essaye de nettoyer ses objectifs professionnels qui ont l'air d'avoir bien souffert dans les gaz volcaniques (Olivier, cela te rappelle quelque chose?). N'ayant pas de masques à gaz avec nous, nous faisons attention de ne pas nous retrouver piégés par les fumerolles, mais essayons de nous rapprocher au maximum des travailleurs dans cet enfer soufré. Petit à petit, les touristes arrivent, en masse, beaucoup n'ayant aucun égard pour les porteurs et leurs charges de 70kg ou plus, c'est plutôt désolant. Lorsque nous rejoignons les dames au sommet, c'est plusieurs centaines de touristes qui sont présents ce jour-là. Et dire que l'endroit était quasiment inconnu lors de mon premier passage en 1983! Nous décidons, avant de redescendre, de quitter la foule pour suivre la lèvre du cratère une vingtaine de minutes et nous retrouver à la verticale du lac côté est, et ainsi de jouir d'une vue vraiment spectaculaire du Kawah Ijen. Tout au loin à l'ouest, à la droite du Raung, nous apercevons même le cône du Semeru, près duquel nous dormirons ce soir. Une petite heure plus tard, nous sommes de retour à Pos Paltuding, où sont maintenant parquées une bonne centaine de jeeps, et où nous prenons un deuxième petit-déjeuner, comprenant d'excellents beignets aux légumes ou aux bananes. Retour à l'Ijen resto en s'arrêtant dans des plantations de café, puis nous quittons nos 4x4, remplacés par un minibus du même type que celui de Bali mais un peu plus petit et un peu moins neuf. Nous n'avons pas encore de gîte pour ce soir, mais Syaiful s'en occupe pendant les 5-6h de route nécessaires pour contourner le massif de





Le Semeru depuis Gunung Sawur



Explosion du Semeru depuis Gunung Sawur

l'ijen, rejoindre la ville de Lumajang puis, non loin du village de Pronojiwo, l'observatoire du Semeru, agréablement situé sur la colline de Gunung Sawur, à 800m d'altitude, où nous arrivons de nuit et sous une pluie fine qui me rappelle Seattle. Le but était d'aller dormir au sud ou au sud-est du Semeru, le plus haut volcan de Java qui culmine à 3676 m, et d'observer d'éventuelles éruptions au lever du soleil. L'observatoire peut louer quelques chambres très basiques, et nous avons de la place pour ce soir, après le départ d'un groupe de scientifiques japonais.

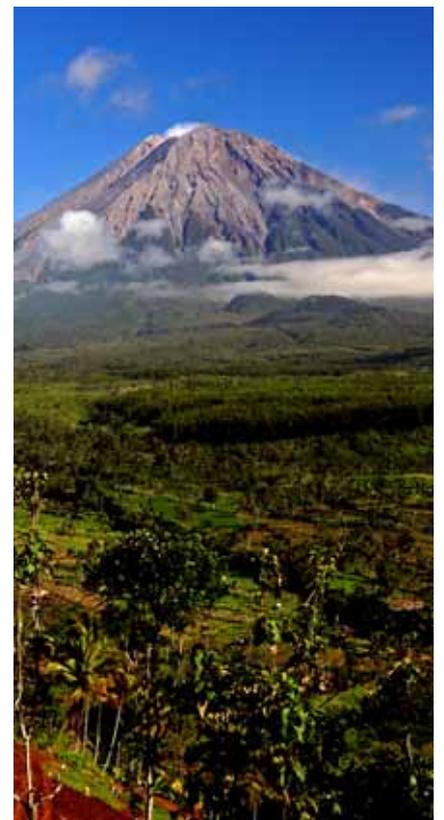
Lundi 23 juillet. J'avais mis le réveil vers 04h, histoire de voir si quelques rougeoiements étaient visibles lors des éruptions fréquentes du Semeru. Malheureusement, le volcan était plutôt calme en cette période. Donc pas de rouge, et seulement quelques petites explosions, dépassant à peine la lèvre du cratère. Nous n'avons pas prévu de gravir le Semeru pendant ce voyage, mais en observant les changements de couleur du sommet qui joue à cache-cache avec les nuages au lever de soleil, seul sur la terrasse de l'observatoire car tout le monde dort encore, je me rappelle de notre ascension avec Jovan et Dominique en 1992. Je me souviens du froid terrible en arrivant au sommet avant le lever du soleil, de l'ombre triangulaire s'étalant loin à l'ouest, de la vue plongeante à 360° de la côte sud et l'océan Indien à la caldera du Bromo au nord, et bien sûr du cratère actif avec sa galette que nous avons observé pendant une demi-heure, attendant la prochaine explosion avec un peu d'anxiété; l'explosion nous avait surpris lorsque, pressés par l'heure et le long retour sur Ranu Pani qui nous attendait, nous venions de quitter notre point d'observation sur la crête quand nous nous sommes retrouvés tout à coup sous un panache éruptif nous paraissant gigantesque, dans un silence aussi total que inattendu. Heureusement, à cette époque les panaches ne contenaient que des cendres et des scories.



Lever de soleil sur le Semeru depuis Gunung Sawur

Comme l'observatoire de Gunung Sawur est idéalement placé sur une colline, j'en profite, en attendant que tout le monde soit levé, pour observer le réveil des villages aux alentours, remarquant que dès 5h du matin, de nombreuses personnes sont déjà à pied d'œuvre dans les rizières. Après un petit déjeuner acheté la veille, nous visitons l'observatoire puis reprenons la route en direction du Bromo, en contournant l'imposant massif du Semeru par l'est. Un raccourci nous permet d'éviter Probolinggo, point de départ habituel de la route menant au Bromo. La montée est superbe, comme je m'en souvenais, avec des champs cultivés accrochés aux pentes vertigineuses, et nous nous retrouvons après environ 3h de route au total à Cemoro Lawang, au bord de la caldera la plus touristique d'Indonésie, agréablement installés dans deux pavillons au Lava View Lodge, probablement l'hôtel le plus confortable du village. Le reste de l'après-midi est consacré à la détente, nous permettant de profiter de notre position parfaite pour admirer le Bromo et sa mer de sable, surtout en fin d'après-midi quand les vents violents ont cessé et fini de rendre l'atmosphère poussiéreuse, au point que nous nous sommes demandés peu avant l'arrivée si le volcan était en éruption.

Mardi 24 juillet. Réveil très matinal à 3h30 et départ vers 4h en jeep, comme tout le monde, pour le fameux point de vue du Mt Penanjakan (2770m), d'où l'on domine, de la crête nord, toute la caldera du Tengger. En saison, des dizaines voire des centaines de jeeps descendent chaque nuit dans la plaine de sable, passant près du Bromo et du cône raviné du Batok, avant de remonter une piste raide et se parquer, après une petite heure de route, en file indienne sur plusieurs km les jours de grande affluence. Effectivement, la foule est déjà là, et nous nous empressons de trouver un bon point de vue au bord du précipice, où personne ne pourra se mettre devant nous quand le soleil se lèvera. Dès les premiè-



Le Semeru depuis Gunung Sawur



Lever de soleil sur la caldera du Tengger (Bromo/Batok et Semeru)



res lueurs, il devient facile de comprendre pourquoi ce point de vue attire la majorité des touristes qui visitent l'est de Java. Le panorama est tout simplement spectaculaire, avec toute la caldera à nos pieds, le cône fumant légèrement du Bromo, et plus au sud, les pentes du Semeru, qui comme hier ne nous salue qu'avec quelques petites éruptions. Il fait froid, les gens ont mis tous leurs habits chauds à disposition, attendant que les premiers rayons du soleil accrochent le sommet du Bromo et du Batok. Il faut attendre un bon moment pour que le reste de la caldera ne soit plus dans l'ombre, et comme je l'avais prévu, tout le monde est parti lorsque nous quittons enfin notre point de vue pour aller nous réchauffer dans un des nombreux warungs et y prendre un petit déjeuner bien mérité. Quelques dernières photos plus tard, nous quittons enfin ce lieu magique pour revenir dans la mer de sable. Dans la descente, une de nos jeeps perd tout à coup un gros boulon et notre chauffeur a le réflexe de s'arrêter immédiatement au milieu de la piste, notre véhicule étant privé de direction. Grâce au portable, nous n'attendrons qu'une vingtaine de minutes avant qu'une autre jeep vienne nous chercher et nous emmener près du temple au pied du Bromo. Anna, experte en équitation, est déjà partie galoper dans la caldera avec des indonésiens, et Carine se contente de la petite montée classique à dos de cheval jusqu'au pied de l'escalier du Bromo. Nous suivons Carine à pied, mais sommes rapidement pris dans une énorme tempête de sable et de cendres qui rend la progression de plus en plus difficile. La visibilité est nulle au sommet du Bromo, et j'abandonne le projet de faire le tour du cratère. Lorsque nous rejoignons les jeeps, nous ressemblons tous à des ramoneurs, et le reste de la journée sera occupé à de sérieux nettoyages, que ce soit du matériel photo, des habits et de nous-mêmes. Il faudra attendre la fin de l'après-midi pour que les vents se calment et que la visibilité dans la caldera redevienne normale. A ce moment, il est trop tard pour retourner sur le Bromo, sans pis, ce sera pour une autre fois.



Mercredi 25 juillet. J'attendais ce jour avec impatience, car nous allons traverser en jeep la caldera du Tengger avant de redescendre sur Malang. Il y a 20 ans, en route pour Ranu Pani, dernier village avant l'ascension du Semeru, j'avais été frustré de ne pas avoir pu nous arrêter dans ce décor extraordinaire, et deux jours plus tard, nous étions coincés avec une douzaine de personnes debout à l'arrière d'un jeep ouverte pour la longue descente sur Malang. Aujourd'hui, nous allons pouvoir nous arrêter où nous voulons, et en profitons au maximum. A mesure que l'on s'éloigne du Bromo en direction du sud, la mer de sable fait place à un décor certes dénudé, mais de plus en plus vert. Une route pavée très étroite remonte sur la lèvre de la caldera, d'où la vue est encore plus spectaculaire en grimant au sommet d'un tour d'observation placée à cet endroit. Le



Caldera du Bromo depuis la jonction avec la route Tumpang-Ranu Pani

Le Semeru est maintenant plus proche et attirant, mais son ascension n'est pas au programme de ce voyage. Comme la montée depuis Probolinggo, la descente sur Ngadas et Tumpang nous réserve de superbes points de vue sur des cultures accrochées aux pentes très raides des fertiles collines de la région, puis sur une impressionnante forêt humide d'altitude, avant de retrouver sur les pentes basses des cultures plus classiques. A Tumpang, nous quittons nos jeeps et visitons un petit temple en attendant l'arrivée d'un nouveau minibus qui nous emmène pour un excellent repas indonésien à Malang au Toko Oen, un restaurant richement décoré avec mobilier et ambiance d'époque coloniale. Syaiful, qui vit à Malang, a eu une bonne idée de nous y emmener, avant de prendre la route pour Blitar où nous arrivons environ 4 h plus tard, après s'être arrêtés pour visiter le temple hindou de Panataran au coucher du soleil. Très bel hôtel Tugu Sri Lestari au centre de Blitar, de style historique et doté d'un excellent restaurant.

Jeudi 26 juillet. Aujourd'hui nous sortons des sentiers touristiques et allons visiter le Kelud (1731m). Ce volcan est responsable de la mort de milliers de personnes au cours de son histoire. Ses éruptions étaient souvent à l'origine de lahars (nom indonésien utilisé en volcanologie signifiant coulées de boue) meurtriers, jusqu'à ce que les Hollandais creusent des tunnels pour réduire, avec un certain succès, le volume du lac de cratère du volcan. En 1988, je m'étais renseigné pour y aller, mais cela coûtait trop cher, aucun transport public ne s'y rendant. C'est l'avantage de voyager avec bus, chauffeur et guide, car même si le Kelud n'est qu'à environ 30 km de Blitar, il nous faut 2 heures de bus et de nombreuses intersections sans aucune indication pour arriver au but, après une dernière montée si raide que nous nous sommes demandés si le bus y arriverait ! Au contraire du Kawah Ijen ou du Bromo, le grand parking est vide, nous sommes les seuls visiteurs, mais cela pourrait changer, car de grosses pancartes indiquent que les autorités veulent faire du Kelud et ses environs un but touristique, avec parc d'attraction, tyrolienne, etc. Pour accéder au cratère, il faut traverser un tunnel de 200m qui fut construit pendant l'occupation japonaise. Le Kelud est un volcan atypique, il n'a pas une belle forme de cône volcanique comme beaucoup de ses confrères, ses pentes sont verdoyantes et cultivées, et l'intérieur du cratère est aussi très vert. Le dangereux lac de cratère a presque entièrement disparu suite à la dernière éruption de 2007-2008, quand un nouveau dôme de lave s'est formé dans le lac, et l'a petit à petit asséché. Aujourd'hui, il n'en reste qu'une petite mare jaunâtre, et le panorama du dôme de lave assoupi mais fumant encore un petit peu, des parois du cratère, du sommet très découpé est saisissant. Il est malheureusement interdit de s'approcher du dôme de lave, mais une longue série d'escaliers sur une partie de la crête du volcan permet de dominer le cratère et de jouir d'une vue merveilleuse sur le Kelud et ses environs. En redescen-



Cratère du Kelud



Ballade sur les pentes sud du Merapi depuis Kaliurang

dant, nous faisons une halte dans une plantation d'ananas au pied du volcan, puis reprenons la longue route qui nous emmène dans la province de Java central, en passant par Madiun, Sragen et finalement Purwodadi, hors des sentiers battus, où Syaiful nous a réservé des chambres dans un hôtel qui ne doit pas souvent voir passer des touristes étrangers. Du coup, étant en plein Ramadan, nous serons réveillés par téléphone comme tout le monde au milieu de la nuit pour les prières! Pour le souper, nous essayons notre premier restaurant de «Padang food», une spécialité de l'ouest de Sumatra, qui consiste à choisir parmi une multitude de plats, généralement plutôt épicés, ce qui nous fait envie. Dans les grands restaurants de ce type, on vous apporte des tonnes de nourriture sur la table, et les serveurs, sachant exactement ce que chaque table a reçu, comptent ensuite ce que les clients ont mangé.

Vendredi 27 juillet. Comme nous sommes dans un hôtel indonésien, le petit déjeuner est indonésien lui aussi. En fait, nasi goreng (riz frit) ou mee goreng (nouilles frites) constituent un excellent premier repas, et certains d'entre nous, quand il y a le choix, préfèrent ceci au plus classique petit déjeuner continental... L'excursion du jour est pour Bledug Kuwu, un volcan de boue situé à une petite heure à l'est de Purwodadi. Par rapport à certaines images datant d'il y a quelques années que nous avons eu l'occasion de voir à la SVG, les bulles de boue sont plus petites, de l'ordre du mètre de diamètre pour les plus grosses, mais le spectacle reste tout de même intéressant, tout comme l'emplacement de ce site, perdu dans une région plutôt plate de petits villages typiques au milieu des rizières. Il nous faut ensuite près de 2 heures de petites routes étroites et parfois défoncées en direction sud pour rejoindre l'axe routier principal reliant Surabaya à Yogyakarta. Arrivés dans cette dernière, que nous visiterons dès le surlendemain, nous remontons sur Kaliurang, en faisant un détour par Kaliadem, un des villages détruits par les nuées ardentes du Merapi en 2010. Malheureusement nous y arrivons un peu tard, les jours ne durant que 12h et la circulation infernale de Java ne permettant pas d'aller très vite. C'est bien après la tombée de la nuit que nous arrivons au Vogels Hostel, où j'avais déjà dormi en 1988 et en 1992. Je retrouve avec grand plaisir le patron Christian Awui, me rappelant ses précieux conseils à l'époque pour aller observer le volcan depuis l'observatoire volcanologique du Merapi au sommet de la colline de Plawangan, à moins d'une heure de marche de Kaliurang, un point de vue idéal au lever du soleil. Christian, plusieurs fois nommé homme de l'année pour la région Asie, tient cet excellent petit hôtel (il s'est agrandi depuis ma dernière visite), certes plutôt basique, mais tellement accueillant. Et si vous avez besoin d'informations sur le Merapi, Christian est sans aucun doute la meilleure source d'informations



en dehors des volcanologues qui se penchent sur ce dangereux volcan. L'observatoire est maintenant abandonné, mais Christian nous a concocté une autre ballade. Bon souper à l'hôtel, puis nous allons immédiatement dormir, car le réveil est à nouveau prévu très tôt.

Samedi 28 juillet. Au programme, diane 4h, briefing et petit snack 4h15, départ 4h30 pour une superbe ballade sur les pentes sud du Merapi, à la limite de la zone dévastée lors des éruptions de 2010. Christian n'est plus tout jeune, mais il adore encore guider presque chaque jour des groupes de touristes, en compagnie d'un de ses fils. La ballade dure de 4 à 6 h, dépendant en grande partie de l'intérêt des visiteurs, car Christian aime prendre son temps et raconter plein d'histoires sur le Merapi, sa géologie, sa faune et sa flore. Après une traversée du village de Kaliurang endormi et un peu de gymnastique dans la jungle luxuriante, nous atteignons un replat parfait pour attendre le lever du soleil. Puis nous reprenons notre cheminement et atteignons une crête qui se situe à la limite de la zone dévastée par les éruptions de 2010. Sous ce climat tropical, la végétation a bien repris le dessus, mais les grands troncs dénudés ou coupés comme des allumettes témoignent de la puissance destructrice des nuées ardentes qui ont passé par là, et me rappellent la zone dévastée du St-Helens que je connais bien. Pas étonnant que le village se situant à quelques centaines de mètres plus à l'est, celui que nous avons visité rapidement hier, ait été complètement détruit. Plus loin, nous descendons dans une rivière à sec où Christian aime emmener ses visiteurs pour méditer quelques instants sur la roche volcanique. Puis nous entrons dans une zone où tous les grands arbres ont disparu, alors qu'il y avait là auparavant une forêt luxuriante, comme celle qui protège encore Kaliurang; il n'y a que des buissons et des herbes qui ont poussé après l'éruption. Le sommet du Merapi paraît tout proche, 1.8 km au dessus de nous, et il reste pour l'instant bien dégagé, très photogénique et imposant même s'il fume peu aujourd'hui. Christian est en contact radio avec les volcanologues qui l'avertiront au moindre soubresaut du volcan. Le retour au village est bien plus rapide que l'aller, et nous nous régalaons pour notre deuxième petit déjeuner. Maintenant que l'observatoire volcanologique du Merapi sur la colline de Plawangan est abandonné, la ballade proposée par le Vogels hostel est une pure merveille en excellente compagnie, avec des vues rapprochées sur l'un des plus spectaculaires mais aussi dangereux volcans du monde. Il est l'heure de quitter Christian, et à part notre chauffeur qui pour une fois a pu dormir plus longtemps, nous ne voyons pas grand chose de la descente sur Yogyakarta, où nous sommes tous contents de faire une sieste ou de profiter de la piscine de l'Istana Batik, notre hôtel très bien situé tout près de la gare centrale et de la fameuse Jalan Malioboro, le centre «touristique» de la ville. Un peu de shopping et souper près de l'hôtel, personne n'ayant envie de trop marcher à la recherche d'un restaurant.

Dimanche 29 et lundi 30 juillet. Nous passons 2 jours complets à Yogyakarta, la ville la plus touristique, et à juste titre, de tout l'archipel indonésien. Syaiful, le minibus et notre chauffeur sont à notre disposition, mais comme nous n'allons visiter que quelques sites parmi les plus classiques, nous leur laissons leurs journées libres, après nous avoir déposés sur le lieu de la première visite du jour. Au programme de ces 2 jours, pas mal de shopping, la ville possédant le plus grand choix de magasins de batiks du pays, et j'avais besoin de faire le plein de chemises. Et comme visites, nous n'oublions pas le Kraton, le palais du sultan dont une petite partie est ouverte au public, le Taman sari (jardin des parfums), en fait des anciens bains plutôt sophistiqués, et le fameux marché aux oiseaux, un peu difficile à trouver car il a provisoirement déménagé. Pas vraiment à conseiller pour les défenseurs des animaux, mais intéressant car on y voit, en plus des oiseaux, toutes sortes d'animaux, y compris des tokai, ces gros lézards de la famille des geckos que j'avais vus en liberté pour la première fois lors de mon voyage dans le pays en 1988 (à suivre) ■



Ballade sur les pentes sud du Merapi depuis Kaliurang, Christian Awuy en pleine explications



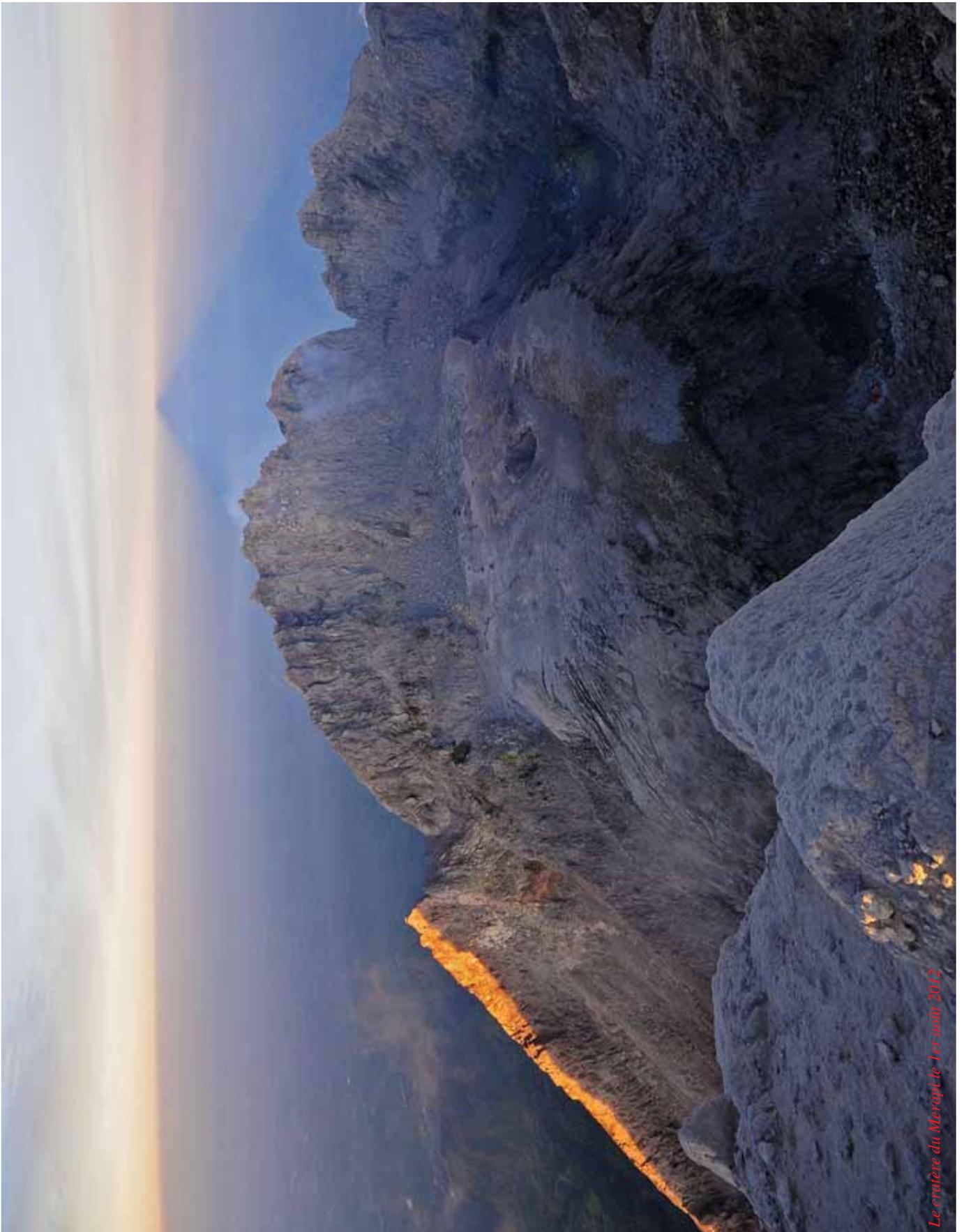
Temple de Borobudur



Ballade sur les pentes sud du Merapi depuis Kaliurang



Cratère du Kelud





Lever de soleil Bromo-Semeru (Indonésie) [©Photo P. Rollini]